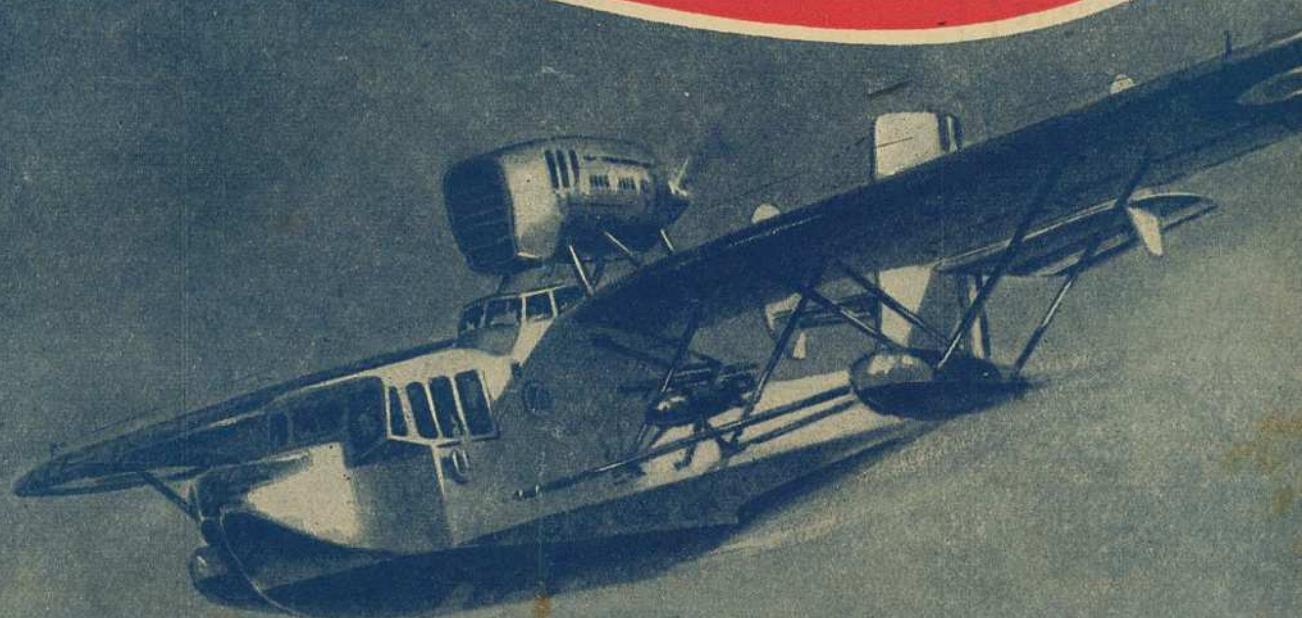


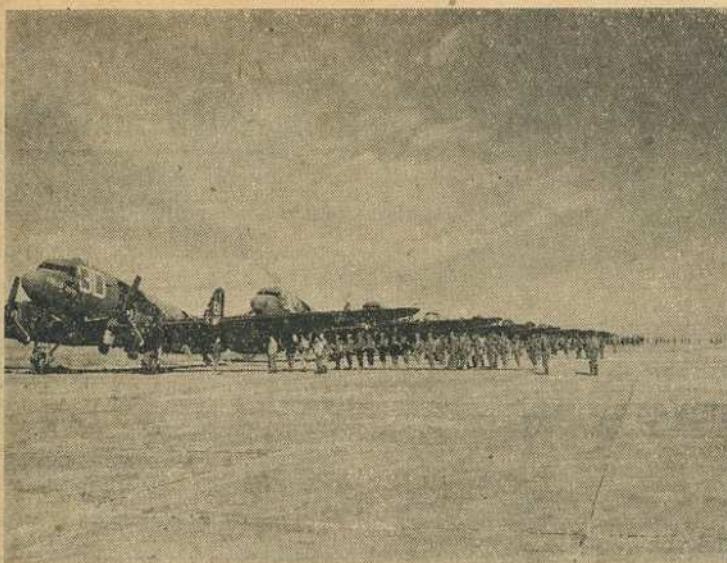
N° 115 — 15 Fr.
JUILLET 1922

Revue hebdomadaire provisoirement
28, Champs-Elysées, PARIS-2

L'

air





Une compagnie de parachutistes français se prépare à embarquer.

Il ne viendrait à personne l'idée de prendre au sérieux un tribunal qui n'aurait aucun moyen de coercition pour faire exécuter ses sentences. La plupart des hommes se soucieraient peu de la justice s'il n'existaient des prisons, des gendarmes et des policiers en plus des textes de la loi. C'est peut-être très regrettable. Mais c'est ainsi. Et ce qui est vrai pour

Soit par l'intervention d'une force militaire venant d'un Etat éloigné du foyer d'agitation, précisément parce que cet Etat, n'étant pas limitrophe de la zone contestée, sera réputé agir avec plus d'impartialité et sans arrière-pensée d'annexion ou d'extension d'influence.

Il n'est pas nécessaire de posséder une grande imagination pour penser que l'enfantement d'un monde nouveau n'ira pas sans incident. Dans les Balkans, aux frontières de Pologne, aux frontières est de l'Italie, la fixation de limites nouvelles donnera lieu, sans nul doute, à de nombreuses protestations et coups de force de la part des intéressés. (Se rappelant, par exemple, les incidents entre Polonois et Tchèques après 1918.)

Le rétablissement de l'ordre dans les zones contestées est dominé par l'importance du facteur : rapidité d'intervention. Un incident jugulé à ses débuts, en matière de police internationale comme en matière de police impériale, permet l'économie de guerres plus longues et plus coûteuses. Pour ces opérations, l'opportunité primera toujours la puissance.

L'arme type des interventions rapides à grande distance des bases : c'est l'aéroporté. Apte aux grands déplacements stratégiques, l'aéroporté est la réserve mobile par excellence à la disposition du Haut Commandement. Quelques heures lui suffisent pour décoller et pour se porter aux points délicats. Quand on compare la rapidité des déplacements d'une grande unité aéroportée avec la lenteur des convois maritimes, les délais et l'encombrement des convois terrestres, quand, d'autre part, on remarque chaque jour l'augmentation du tonnage transporté par l'avion gros porteur, les perfectionnements constants apportés aux parachutistes et aux planeurs, on ne peut douter de l'avenir de l'arme blindée aéroportée.

DEUX FRANÇAIS REÇOIVENT LEURS « AILES D'ARGENT »

Le ministère américain de la Guerre, dans un rapport sur les écoles d'aviation aux États-Unis où sont entraînés les jeunes aviateurs français, fait mention d'une cérémonie qui s'est tenue à Selman Field, en Louisiane, pour la remise des diplômes.

En même temps que leurs camarades américains, deux Français, Georges Fehner de Colmar et Roger Roustouï d'Alger, ont reçu leurs diplômes et leurs « Ailes d'Argent » de navigateurs, aux accents de la Marseillaise et du Star Spangled Banner. Ils sont prêts maintenant à conduire par les routes du ciel, les énormes bombardiers de l'aviation moderne.

les individus, l'est aussi pour les nations.

Le système de sécurité collective qui succédera, sans nul doute, à la guerre, comprendra un tribunal, mais aussi une force destinée à faire exécuter les décisions de l'Assemblée. La police internationale pourra s'exercer initialement de deux façons :

Soit par l'intervention de l'armée d'une puissance limitrophe du foyer d'agitation qui sera chargée par l'Assemblée internationale de faire respecter ses décisions et de rétablir l'ordre (ce sera le cas en Europe, par exemple, où la Russie, l'Angleterre, la France pourront avoir à faire respecter les conventions internationales chez leurs voisins immédiats au nom de l'Assemblée). Nous aurons alors un système voisin de celui préconisé en 1936 à la S.D.N. et connu sous le nom « d'Organisation Régionale de l'Assistance Militaire » ;

L'armée internationale de demain et les "aéroportés"

De plus en plus, la manœuvre contre-carrée à terre fera appel à l'espace aérien pour se déployer à nouveau.

On objectera à cette conception de la manœuvre dans la troisième dimension qu'elle exige la maîtrise de l'air. Mais qui oserait prétendre aujourd'hui gagner une guerre sans posséder la maîtrise de l'air ? Le débarquement en Normandie, la campagne de France, celle d'Allemagne montrent d'une façon éclatante la prépondérance de l'arme aérienne dans la bataille. S'imaginer que l'on pourra vaincre sur le champ de bataille moderne avec une aviation inférieure à celle de l'adversaire, c'est oublier que

sur terre, le char américain toujours été inférieur à l'allemand, que le canon antichar de la Wehrmacht a toujours percé les blindages adverses et qu'enfin, le combattant allemand a presque toujours bénéficié d'une expérience de la guerre supérieure à celle des Américains. Et cependant, les Anglo-Saxons ont pris pied en Sicile, se sont maintenus à Anzio, ont débarqué en Normandie, percé le front adverse, enveloppé son aile gauche et balayé le terrain jusqu'au-delà du Rhin et réduit entièrement la Wehrmacht.

Interrogez les combattants alliés, ils vous diront que leur ravitaillement en essence et mu-



Faits pour le saut.